



dossier de presse

du 15 février au 19 mai 2013, à la maison rouge

vernissage presse : vernissage jeudi 14 février de 9h30 à 11h

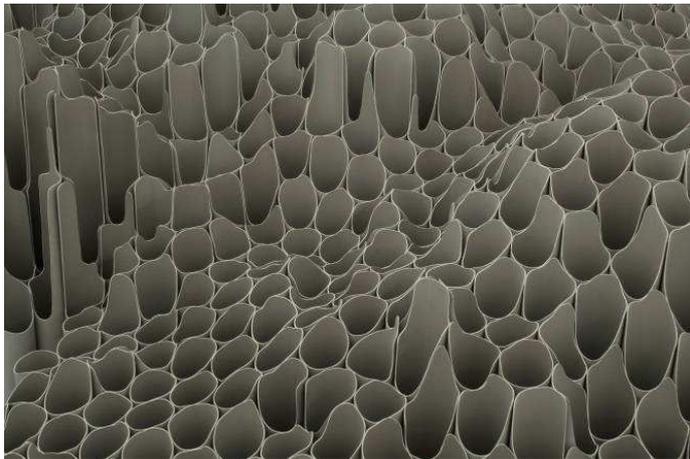
vernissage jeudi 14 février de 18h à 21h



sous influences

arts plastiques et produits psychotropes

commissaire: Antoine Perpère



Vincent Mauger

système adéquat

une proposition des amis de la maison rouge pour le patio de la fondation

contact presse

claudine colin communication

julie martinez

28 rue de Sévigné – 75004 Paris

julie@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +3 3 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

Sous Influences

- p. 3 communiqué de presse
- p. 4 liste des artistes, biographie du commissaire
- p. 6 extraits de textes du catalogue et citations
- p. 12 les affiches psychédéliques de la collection Jaïs Elalouf
- p. 13 quelques œuvres
- p. 18 autour de l'exposition

Vincent Mauger

- p. 19 biographie
- p. 21 **les activités de la maison rouge**
 - programmation culturelle autour de l'exposition
 - les visites commentées
 - les amis de la maison rouge
- p. 23 **présentation de la maison rouge**
 - la fondation, antoine de galbert, le bâtiment, la librairie, le restaurant
- p. 24 **informations pratiques**

En couverture :

Carsten HÖLLER, *Amanite fluorescente*, 2004

sérigraphie manuelle 2 couleurs fluo sur papier Velin d'Arches 400 gr., cadre bois et verre

© photo DR, courtesy Air de Paris, Paris.

Vincent Mauger, *Sans titre*, 2007, sculpture, tubes PVC, courtesy Galerie Bertrand Grimont

Sous influences

Arts plastiques et produits psychotropes

commissaire de l'exposition: Antoine Perpère

La maison rouge présente, du 15 février au 19 mai 2013, *Sous influences*, une grande exposition sur les rapports entretenus par les artistes avec les produits psychotropes.

Depuis la nuit des temps ou plutôt l'aube de l'humanité, nos semblables ont croisé sur leurs chemins des substances psychoactives, plantes, champignons, macérations diverses et ces rencontres ont entraîné stupéfaction, intoxication, dépendance, accès mystique, soulagement, mort, voire illumination.

Les artistes, toujours à la recherche d'accès à la création, de passages, de déclencheurs, de transgressions, de stimulations, de routes vers des imaginaires transmissibles, ne pouvaient guère éviter d'en tenter les effets.

Hors de tout jugement moral, de prises de position socio-juridique, d'interprétation psychologique ou de choix esthétiques prédéterminés, l'exposition proposera des exemples, évidemment non-exhaustifs, de rapprochements entre les processus créatifs et l'utilisation de produits à effets psycho-dynamiques.

L'aspect le plus directement accessible est celui de la représentation plastique de produits ou de leur usage. Cette iconographie dépend beaucoup de l'état des mœurs et des rapports de force entre les expériences transgressives et les législations adoptées par la société. La grille de lecture des œuvres varie donc entre le documentaire historique et le critère esthétique. On y joindra les affiches psychédéliques américaines des concerts de pop-musique, la publicité et une sélection de livres et publications sur ce sujet.

Un deuxième champ sera celui d'œuvres, qui, sans ou avec l'intention de leurs concepteurs, produisent pour les spectateurs des effets approchant ceux des psychotropes (installations, environnements, dispositifs psycho-sensoriels).

Le troisième corpus, au cœur de cette problématique, est celui des œuvres réalisées de façon volontariste ou en concomitance avec des prises de produits psychoactifs : usagers de drogues produisant des œuvres plastiques ou artistes expérimentant des modificateurs de la pensée à des fins de recherches créatives.

Films et vidéos prennent une part importante dans l'exposition, car ils semblent permettre, par la prise en compte du temps dans l'expression plastique, des tentatives originales de transcription et de documentation des modifications de pensée ou de perception.

Anciennes et nouvelles substances psychotropes ont de fait servi à certains artistes de déclencheurs de créativité, de vecteurs de voyage vers des « folies » qu'elles aient été parfois non maîtrisables ou productrices de souffrances. Leur traduction dans le champ esthétique ici présenté permettra à chacun d'en ressentir la constante complexité des effets.

Antoine Perpère

L'exposition Sous influences présente plus de 250 œuvres réalisées par 90 artistes.



Jean-Martin Charcot, *Dessin sous l'influence du haschich*, 1853 (détail)
Photographie du dessin conservé à la BUPMC-Université Pierre et Marie Curie – Hôpital de la Salpêtrière

Antoine Perpère **Commissaire de l'exposition**

Antoine Perpère est né en 1949 à Saïgon au Vietnam. À 30 ans, il devient cadre infirmier au Centre Médical Marmottan à Paris, dans le service d'hospitalisation d'usagers de drogues. Depuis 1991, il est chef de service éducatif au Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie de l'association Charonne à Paris.

Il a commencé une carrière d'artiste plasticien en 1980 et a été commissaire de l'exposition, *Arts psychoactifs* à la galerie Artcade de Marseille, en 2011.

Artistes présentés :

Adel Abdessemed (1971), **Pablo Amaringo** (1943-2009), **Antonin Artaud** (1876-1948), **Art Orienté Objet** (1991), **Jean-Baptiste Audat** (1950), **Aurèle** (1963), **Martine Balata & René Jullien** (1947 et 1947), **Edson Barrus** (1961), **Jean-Michel Basquiat** (1960-1988), **Charles Baudelaire** (1821-1867), **Hans Bellmer** (1902-1975), **Bruno Botella** (1976), **Lilian Bourgeat** (1970), **Tania Brassesco et Lazlo Passi-Norberto** (1986 et 1984), **Jean-Louis Brau** (1930-1985), **Nathalie Brevet_Hughes Rochette** (1976 et 1975), **Mathieu Briand** (1972), **David Brognon & Stéphanie Rollin** (1978 et 1980), **Jiri Černický** (1966), **les Frères Chapisat** (1972 et 1976), **Jean-Philippe Charbonnier** (1921-2004), **Jean-Martin Charcot** (1825-1893), **Larry Clark** (1943), **Lucien Clergue** (1934), **Jean Cocteau** (1889-1963), **François Curlet** (1967), **Luc Delahaye** (1962), **Hélène Delprat** (1957), **Jeroen de Rijke & Willem De Rooij** (1969 et 1970-2006), **Hervé Di Rosa** (1959), **Léo Dohmen** (1929-1999), **Jean Dupuy** (1925), **Miguel Egaña** (1952), **Erró** (1932), **Esther Ferrer** (1937), **Robert Filliou** (1926-1987), **Henri Foucault** (1954), **Michel François** (1956), **Alberto Garcia-Alix** (1956), **Nan Goldin** (1953) **Raymond Hains** (1926-2005), **Gary Hill** (1951), **Damien Hirst** (1965), **Carsten Höller** (1961), **Irvin Penn** (1917-2009), **les Iconoblastes**, **Mati Klarwein** (1932-2002), **David Kramer** (1963), **Yayoi Kusama** (1929), **Arnaud Labelle-Rojoux** (1950), **Joris Lacoste** (1973), **Isabelle Le Minh** (1965), **Jean-Jacques Lebel** (1936), **Pierre Leguillon** (1969), **Claude Lévêque** (1953), **Guy Limone** (1958), **Eli Lotar** (1905-1969), **Robert Malaval** (1937-1980), **Alberto Martini** (1876-1954), **Batan Matta** (1943-1976), **Philippe Mayaux** (1961), **Fiorenza Menini** (1970), **Henri Michaux** (1899-1984), **Takashi Murakami** (1963), **Youssef Nabil** (1972), **Helio Oiticica** (1937-1980), **Nam June Paik** (1932-2006), **Frédéric Pardo** (1944-2005), **Antoine Perpère** (1949), **Francis Picabia** (1879-1953), **Gabriel Pomerand** (1926-1972), **Daniel Pommereulle** (1937-2003), **Frédéric Post** (1975-), **Markus Raetz** (1941), **Arnulf Rainer** (1929), **Martial Raysse** (1936), **Eugène Richards** (1944), **Gianfranco Rosi**, **Ben Russell** (1976), **Bernard Saby** (1925-1975), **Bryan Lewis Saunders** (1969), **Jeanne Susplugas** (1974), **Fred Tomaselli** (1956), **herman de vries** (1931), **Stanislaw Ignacy Witkiewicz** (1885-1939), **Tony Bouilhet**, **Pierre Leguillon** (1969)

Un catalogue illustré sera publié aux éditions Fage avec des textes de Sophie Delpeux, Miguel Egaña, Alain Jouffroy, Jean-Jacques Lebel, Claude Olievenstein, Antoine Perpère, Frédéric Valabrègues.

Extraits de textes du catalogue

1. *Formes sous Influences* d'Antoine Perpère
2. *Lettre à Monsieur le législateur de la loi sur les stupéfiants* d'Antonin Artaud
3. *Misérable Miracle* d'Henri Michaux
4. *Henri Michaux* d'Alain Jouffroy

1. Formes sous Influences d'Antoine Perpère [extraits]

Morphée est, dans la mythologie grecque, le fils de Nyx (la Nuit) ou le fruit de l'union de Nyx et d'Erèbe (les Ténèbres), ou encore, selon Ovide, l'un des mille enfants d'Hypnos (le Sommeil). Pour se présenter aux mortels dans leurs rêves et leur permettre ainsi de sortir, l'espace d'un instant, des machinations des dieux, il se transforme en êtres chers (d'où son nom signifiant « forme »). Morphée est souvent représenté tenant des fleurs de pavot.

Depuis la nuit des temps, ou plutôt l'aube de l'humanité, nos semblables ont croisé sur leurs chemins des substances psychoactives, plantes, champignons, macérations diverses, et ces rencontres ont entraîné stupéfaction, intoxication, dépendance, accès mystique, soulagement, mort ou illumination.

Les artistes, toujours à la recherche d'un accès à la création, de passages, de déclencheurs, de transgressions, de stimulations, de routes vers des imaginaires transmissibles, ne pouvaient guère éviter d'en tenter les effets.

L'artiste serait quelqu'un qui imagine qu'il y a un ailleurs au monde, qui pense voir le monde autrement et qui a le désir ou éprouve le besoin de mettre en forme son ressenti et ses pensées pour les communiquer à autrui.

*

(...)

*

La drogue – des drogues

On s'accorde à distinguer les psychotropes en trois grandes catégories selon l'effet qu'ils produisent sur la conscience :

- Les psycholeptiques, qui abaissent le niveau de conscience et d'activité et qui procurent un apaisement des sensations douloureuses, physiques et psychiques, associé à une composante onirique importante.

Ces substances, principalement de la famille pharmaceutique des dérivés opiacés (opium, morphine, héroïne,...) sont très addictogènes et le surdosage peut entraîner le décès.

- Les psychoanaleptiques, qui stimulent le niveau de conscience sans en modifier la qualité (cocaïne, crack, amphétamines, café...). Produits de la performance, du dopage, de l'excitation psychique et physique, ils sont eux aussi très addictogènes, plus sur un plan psychologique que somatique, et leur usage régulier entraîne un épuisement psychosomatique caractérisé.

- Les psychodysleptiques, qui perturbent qualitativement la conscience. Quasiment synonymes d'« hallucinogènes », ils entraînent des « états modifiés de conscience » (plantes et champignons hallucinogènes, cannabis, molécules de synthèse, LSD,...). Ils ne sont que très peu addictogènes, mais peuvent révéler des troubles mentaux sous-jacents.

La plupart des drogues n'ont pas de caractéristiques aussi tranchées. L'alcool en est le plus évident exemple, qui peut être tour à tour et selon le dosage, désinhibiteur, excitant, calmant, onirogène voire

hypnotique. L'effet de tel ou tel psychotrope est étroitement lié à la personnalité de l'utilisateur, à son état physique, à ce qu'il attend ou présume pouvoir attendre de son absorption, au contexte historique et social et, bien sûr, aux éventuelles autres substances associées.

*

(...)

*

Alors que le toxicomane a souvent recours à une drogue pour s'isoler des rapports de langage et, à tout le moins, ne cherche pas à rendre compte de l'altération de son état (si ce n'est à un thérapeute, et dans l'espoir alors de sortir de sa souffrance ou de sa dépendance), l'artiste – et c'est ce qui le distingue *a priori* du premier – vise à mettre en forme ce qu'il aperçoit de la réalité autre à laquelle un psychotrope lui ouvre l'accès ; si les drogues sont des clefs, encore faut-il trouver les serrures et portes correspondantes, et surtout avoir l'ambition de sortir, ou d'entrer, en tout cas le désir d'ouvrir.

Tous les problèmes ont leur source là, mais aussi toutes les solutions, aussi diverses qu'elles seront, imparfaites, magiques, traîtresses, incroyables, dérangeantes ou merveilleuses.

Les œuvres que présente l'exposition *Sous influences* exemplifient trois positions de l'artiste face à la drogue ou aux drogues, trois tactiques de création que l'on peut caractériser par trois mots : Traduire / Simuler / Représenter.

Traduire

L'artiste retranscrit ou tente de retranscrire grâce aux moyens plastiques dont il dispose ou qu'il invente cette « autre pièce » où il est allé, cœur du réacteur, arrière-scène.

Beaucoup s'y sont essayés, pour faire la plupart du temps ce constat qu'exprime de façon si touchante Jean Cocteau : « L'opium permet de donner forme à l'informe ; il empêche, hélas ! de communiquer ce privilège à autrui. Quitte à perdre le sommeil, je guetterai le moment unique d'une désintoxication où cette faculté fonctionnera encore un peu, par mégarde, avec le retour du pouvoir communicatif. » (*Opium*, 1930)

De fait, tous les artistes-expérimentateurs sont unanimes : il est très difficile de transcrire et/ou faire partager ce qui a été vu, ressenti, ce qui a été compris sous l'effet de produits psychotropes ; cela va trop vite, trop loin, la main, le corps sont trop lourds, trop réels, trop inhibés...

Supposés les plus simples et rapides à mettre en œuvre, le papier, la toile, le crayon, l'encre, l'aquarelle sont les supports et techniques graphiques par excellence de ces essais de traduction. On constate aussi que l'utilisation de méthodes longues ou compliquées (huile, collages,...) correspond à une transcription différée des effets consécutifs à la prise de produits : les artistes reconstruisent alors l'expérience par un assidu et intentionnel exercice de remémoration. Il faut enfin souligner la quasi-absence de la sculpture dans ce champ des rapports arts plastiques / produits psychotropes¹. Les médecins expérimentent avec les peintres et les écrivains, les musiciens jouent sous produits et/ou cherchent à en faire vivre les effets, les sculpteurs restent en dehors. Si la sculpture ne semble jamais avoir été convoquée pour traduire ces états de conscience altérée, faut-il en chercher la raison dans un rapport corps-matériaux propre à la sculpture, dans la temporalité distendue du passage du plan de l'image à la tridimensionnalité ? Dans l'aphorisme fulgurant de Jacques Lacan : « Le réel, c'est quand on se cogne », qu'on rapprochera d'une célèbre définition de la sculpture attribuée à Barnett Newman : « la sculpture, c'est ce contre quoi l'on se cogne quand on recule pour mieux regarder la peinture ! » ?)

¹ L'œuvre mystérieuse de Bruno Botella apparaît à ce titre comme exceptionnelle mais au prix d'une procédure quasi scientifique.

[quelques artistes de l'exposition qui adoptent cette approche: Henri Michaux, Jean-Jacques Lebel, Jean Cocteau, Bryan Lewis Saunders, Stanislaw Ignacy Witkiewicz]

Simuler

Les drogues psychoactives réactualisent le vécu archaïque de la correspondance entre le tactile et le visuel, à partir de laquelle l'être humain a construit ses symbolisations ultérieures. Cette tactilité des images semble interdire leur symbolisation, et si l'on peut décrire l'éprouvé sensoriel lié à l'immersion dans ces images sans bornes, leur contenu reste insaisissable. L'absence d'écart entre l'œil et les images interdit leur lisibilité et les maintient inintelligibles.

Considérant les limites d'une description seulement graphique de son expérience sous influence, l'artiste, afin de donner à ressentir cette autre perception du monde, recourt à des dispositifs ne s'appuyant pas seulement sur la vision mais mobilisant d'autres sens, cinesthésie, synesthésie.

Ces tentatives de produire pour ou sur le récepteur de l'œuvre des effets se rapprochant de ceux ressentis par son producteur, de faire vivre à travers des dispositifs multisensoriels (pénétrables, en mouvement, interactifs) l'éprouvé de tel ou tel état modifié de conscience, supposent une implication des acteurs pour que le merveilleux apparaisse. Elles ne sont efficaces qu'à la condition que l'artiste-producteur ne considère pas sa proposition comme magistrale et univoque et que le regardeur abandonne lui aussi toute prétention à la maîtrise, desserre ses préjugés, accepte qu'il se crée du jeu dans son univers subjectif.

[quelques artistes de l'exposition qui adoptent cette approche: Carsten Höller, Yayoi Kusama, Henri Foucault, Art Orienté Objet]

Représenter

Le troisième positionnement de l'artiste face aux drogues consiste à témoigner, de l'extérieur, sans expérimenter soi-même les produits, de l'état, des comportements, du mode de vie de ceux qui passent et repassent les frontières, ou vivent de « l'autre côté ». Relativement à certains choix législatifs qu'on pourra juger liberticides, montrer ou mettre en scène les substances psychoactives et leurs outils, filmer ou photographier les corps bouleversés, en extase ou en souffrance, peut paraître un choix provocateur. Bien davantage, c'est affirmer que « ce » monde fait partie de « notre » monde, que les consommateurs de substances interdites, qu'elles présentent ou non un danger pour leur santé, sont membres à part entière de la communauté. C'est aussi, dans certains cas, rendre hommage, préserver le souvenir de ceux qui sont restés de l'« autre côté » ou y ont laissé la vie.

[quelques artistes de l'exposition qui adoptent cette approche: Larry Clark, Nan Goldin, Gianfranco Rossi, Fiorenza Menini]

2- Lettre à Monsieur le législateur de la loi sur les stupéfiants

**Extrait du recueil de poèmes *In L'ombilic des Limbes* (1925) d'Antonin Artaud
NRF, Poésie/Gallimard, 1993 pp. 68-72**

Monsieur le législateur,

Monsieur le législateur de la loi de 1916, agrémentée du décret de juillet 1917 sur les stupéfiants, tu es un con. Ta loi ne sert qu'à embêter la pharmacie mondiale sans profit pour l'étiage toxicomanique de la nation parce que

1° Le nombre des toxicomanes qui s'approvisionnent chez le pharmacien est infime ;

2° Les vrais toxicomanes ne s'approvisionnent pas chez le pharmacien ;

- 3° Les toxicomanes qui s'approvisionnent chez le pharmacien sont tous des malades ;
- 4° Le nombre des toxicomanes malades est infime par rapport à celui des toxicomanes voluptueux ;
- 5° Les restrictions pharmaceutiques de la drogue ne gêneront jamais les toxicomanes voluptueux et organisés ;
- 6° Il y aura toujours des fraudeurs ;
- 7° Il y aura toujours des toxicomanes par vice de forme, par passion ;
- 8° Les toxicomanes malades ont sur la satiété un droit imprescriptible, qui est celui qu'on leur foute la paix. C'est avant tout une question de conscience.

La loi sur les stupéfiants met entre les mains de l'inspecteur-usurpateur de la santé publique le droit de disposer de la douleur des hommes : c'est une prétention singulière de la médecine moderne que de vouloir dicter ses devoirs à la conscience de chacun.

Tous les bêlements de la charte officielle sont sans pouvoir d'action contre ce fait de conscience : à savoir, que, plus encore de la mort, je suis le maître de ma douleur. Tout homme est juge, et juge exclusif, de la quantité de douleur physique, ou encore de la vacuité mentale qu'il peut honnêtement supporter.

Lucidité ou non lucidité, il y a une lucidité que nulle maladie ne m'enlèvera jamais, c'est celle qui me dicte le sentiment de ma vie physique. Et si j'ai perdu ma lucidité, la médecine n'a qu'une chose à faire, c'est de me donner les substances qui me permettent de recouvrer l'usage de cette lucidité.

Messieurs les dictateurs de l'école pharmaceutique de France, vous êtes des cuistres rognés : il y a une chose que vous devriez mieux mesurer ; c'est que l'opium est cette imprescriptible et impérieuse substance qui permet de rentrer dans la vie de leur âme à ceux qui ont eu le malheur de l'avoir perdue. Il y a un mal contre lequel l'opium est souverain et ce mal s'appelle l'angoisse, dans sa forme mentale, médicale, physiologique, logique ou pharmaceutique, comme vous voudrez.

L'angoisse qui fait les fous.

L'angoisse qui fait les suicidés.

L'angoisse qui fait les damnés.

L'angoisse que la médecine ne connaît pas.

L'angoisse que votre docteur n'entend pas.

L'angoisse qui lèse la vie.

L'angoisse qui pince la corde ombilicale de la vie.

Par votre loi inique vous mettez entre les mains de gens en qui je n'ai aucune espèce de confiance, cons en médecine, pharmaciens en fumier, juges en mal-façon, docteurs, sages-femmes, inspecteurs-doctoraux, le droit de disposer de mon angoisse, d'une angoisse ne moi aussi fine que les aiguilles de toutes les boussoles de l'enfer.

Tremblements du corps ou de l'âme, il n'existe pas de sismographe humain qui permette à qui me regarde d'arriver à une évaluation de ma douleur précise, de celle, foudroyante, de mon esprit !

Toute la science hasardeuse des hommes n'est pas supérieure à la connaissance immédiate que je puis avoir de mon être. Je suis seul juge de ce qui est en moi.

Rentrez dans vos greniers, médicales punaises, et toi aussi, Monsieur le Législateur Moutonnier, ce n'est pas par amour des hommes que tu déliras, c'est par tradition d'imbécillité. Ton ignorance de ce que c'est un homme n'a 'égale que ta sottise à la limiter.

Je te souhaite que ta loi retombe sur ton père, ta mère, ta femme, tes enfants, et toute ta postérité. Et maintenant avale ta loi.

3- Henri Michaux extrait de *Misérable Miracle*, 1956 Edition du Rocher, Monaco, 1956

Celui qui attrape un coup de poing sur la figure voit mille chandelles ou mille étoiles scintillantes, mais il ne voit pas un tombereau de suie ou un acte d'une pièce de Shakespeare, même abrégé.

Au plus fort de son action la Mescaline apporte des images aveuglantes ou cernées par la foudre, des tranchées de feu, ainsi que des hommes lointains ou lilliputiennement² petits, animés d'un mouvement rapide, plus proche de celui des pistons d'un moteur que d'aucun geste d'homme.

Énormément de cristaux et tout finit tôt ou tard en cristaux.

Devenue plus faible, mais encore fort agitante, elle étale de grands champs de couleurs aux millions de points distincts et répand des foules avec l'agitation des foules. Plus tard elle n'est plus capable que de l'agitation de chenilles en marche. Les formes presque toujours innombrables, éperdument allongées, exagérément frêles et graciles, creusées en leur milieu, permettent de voir de fluets minarets, des colonnettes comme des aiguilles, des clochetons par trop gentillets, des losanges et ce qu'on peut faire de plus élancé en tout genre, élancé et frêle. Plus que creusées elles sont parfois cassées³ (au moins étrécies) en leur milieu, ou en plusieurs endroits. Pour qui n'aurait pris qu'une fois de la Mescaline, les arts mexicains (statuts zapotèques et toltèques ; et temples aztèques) aux multiples lignes de cassures, sont devenus parlants et significatifs.

Plus faible encore, la Mescaline fait trembler toute chose de tout petits tremblements incessants, d'oscillations, d'emboîtements-déboîtements. Un infime permanent séisme y règne, qui fait songer à un processus ruiniforme, sans que rien, malgré les lézards incessants ne *tombe* en ruine.

Plus tard encore elle fait onduler⁴ toutes choses, d'une presque imperceptible et microscopique houle.

Dans cette sorte de tapis roulant qui défile d'un bout à l'autre du champ de la vision, l'on peut reconnaître selon son tempérament, ses préoccupations, ses impressions dernières (importance des dernières), selon les incidents du moment (bruits fortuits, mots entendus, ou même pensées transmises, car on est devenu extrêmement réceptif) *on peut reconnaître*, dis-je, *n'importe quoi*, pourvu condition unique, que ce soit en grand nombre, foule de gens, parterres de fleurs, métropoles géantes, troupeaux immenses, ou, à qui ne sait pas inventer ou s'y oppose, de multiple points de couleurs uniquement.

Une certaine épaisseur plutôt qu'un vrai relief et des surfaces dont le toucher serait légèrement désagréable.

Comme il y a un style mescaline, il y a des couleurs de la Mescaline. A qui en a pris, vous pouvez les montrer dans la réalité. Elles seront reconnues. (Non toujours celles-là, mais celles qui auront le même air de famille.)

Les criardes d'abord⁵. Des rouges stridents passent près de verts absolus. C'est un drame optique. Les écœurantes ensuite. Des pierreries en quantité, visiblement fausses, sont l'inlassable cadeau.

S'affaiblissant encore, la Mescaline distribuera jusqu'à épuisement des tissus moirés, des satins douteux, des objets nickelés dont le nickel a souffert et des revêtements aux tons aguicheurs. Par moments de très

² L'image lilliputienne dans la plupart des toxicomanies ne serait-elle pas due à ce qu'on ne réagrandit pas, comme on ferait normalement, l'image qui est prodigieusement petite ?

Le mécanisme d'agrandissement (ou le sentiment que c'est plus grand) ne fonctionnerait plus.

³ La vibration casserait la ligne droite que vous vouliez tracer.

⁴ L'impression d'ondulation pourrait provenir, remarque le Dr Ajuriaguerra, de l'irrégulière apparition de points sur une surface.

⁵ Par suite du voisinage fréquent des couleurs complémentaires (?) – voir Houhier, *Le peyotl. La plante qui fait les yeux émerveillés*.

intenses et pures couleurs, mais tôt ou tard le bazar revient, réduisant à néant l'effet des beautés précédentes. Quelle que soit la couleur, la nuance douceâtre, véritable pelotage par la vision, est la plus courante.

4-Alain Jouffroy in Henri Michaux **collection Le Musée de poche, 1961, éd. Georges Fall** **Post-Scriptum**

Un soir, ayant près de mon lit une peinture mescalinienne de Michaux, j'ai voulu tenter (pour la première fois dans ma vie, n'ayant jamais essayé d'autre drogue qu'un peu d'éther, et quelques cigarettes de haschich) de la considérer à la lumière d'un alcaloïde du peyotl voisin de la mescaline, la psilocybine. Il me semblait que quelque chose allait me devenir accessible, qui ne me l'était pas assez dans la perception « normale » que j'avais de cette peinture. En tout cas, je m'attendais à une petite révélation.

Ayant d'abord contemplé, avec dégoût, les photographies de diverses « personnalités célèbres » publiées dans un magazine, puis tenté, sans aucun résultat, d'écrire quelque chose qui me secouât un peu, je pris cette peinture sur mes genoux, et la regardai longuement, sans que rien de particulier, que je n'y eusse déjà vu, ne me vînt à l'esprit. Peu à peu, cependant, les plus petits détails me frappèrent. Je n'en avais peut-être pas assez remarqué la finesse et le nombre. Ils étaient là, et ils n'étaient pas là. Ils étaient visages, et ils n'étaient pas des visages. Mais je me rendis bientôt compte que ces plis presque parallèles de terrain dissimulaient, comme des fossiles (ammonites perdues, enfouies) des dizaines et des dizaines d'yeux. Yeux indifférents, mornes, presque endormis, mais yeux habités par un regard : le regard de ces gens qui font semblant de dormir et qu'on sent irradier sourdement sous les paupières fermées.

Tout le paysage mescalinienn, inhumain au premier abord, et comme désert, était donc habité par des centaines de présences : comme si le paysage lui-même reflétait les têtes que Michaux n'a pas, mais qu'il pourrait avoir, s'il avait la vertu de multiplier comme un Dieu le nombre de ses membres. Ainsi, ce paysage mescalinienn me parut-il la visualisation de tous les êtres que Michaux refuse de devenir, et comme leur insidieuse résurrection.

C'est pourquoi, peut-être, je me sentais bizarrement peu concerné par cette peinture. Elle m'intéressait, certes, mais obliquement : comme je m'intéresse à ce quelqu'un fait dans une pièce voisine de celle dans laquelle je me trouve. Je voulus aller plus loin, forçant un peu. Les plis de terrain, tout à coup, devinrent des cassures, des fêlures souterraines. Cet espace que je croyais homogène, et plein, se révélait hétérogène et discontinu. Chaque pli de terrain se transformait en plaie ouverte : le paysage *souffrait*. En tout cas, il ressentait douloureusement la séparation de ses différents éléments. Ce paysage-tête n'était qu'une conscience divisée en mille morceaux, impuissante devant cette division qui lui avait été imposée : la conscience même de Michaux broyée et laminée par l'action mescalinienn. Non, ce n'était pas une révélation. Cela me semblait même évident, et sans doute aurais-je pu le découvrir sans avaler cinq cachets de psilocybine. Mais je me borne à constater que je l'ai découvert, les ayant avalés.

Depuis, cette peinture me parle un langage plus fraternel, et je la regarde comme quelqu'un avec qui j'aurais eu un contact fortuit, mais intense, au milieu de la bousculade générale, et qui, si loin s'en va-t-il de moi, me demeurera toujours mystérieusement lié.

Quelques citations:

« L'opium permet de donner forme à l'informe ; il empêche, hélas ! de communiquer ce privilège à autrui. Quitte à perdre le sommeil, je guetterai le moment unique d'une désintoxication où cette faculté fonctionnera encore un peu, par mégarde, avec le retour du pouvoir communicatif. »
Cocteau « Opium », 1930

« si tu m'en trouves, je suis ton homme et mon appartement notre plage d'envol »
Henri Michaux

« Je cherche le moyen d'aimer d'être complètement perdu »
Carsten Höller

« Il n'y a pas de problème de drogues, il n'y a que ses mystères et c'est l'espoir de les résoudre qui fait des mystères un problème »
Georges Khal

« Quand je buvais, je croyais que j'étais génial
maintenant que je ne bois plus, je sais que je suis génial »
Salvador Dali

« c'est à dire que chaque matin, le peintre qui se réveille a besoin, en dehors de son petit déjeuner, d'un peu d'odeur de térébenthine. Il va dans son atelier parce qu'il a besoin de cette odeur. Si ce n'est pas la térébenthine, c'est de l'huile. »
Marcel Duchamp

« Marcel Duhamel et Yves Tanguy prirent un jour un peu de cocaïne pour se donner le courage d'aller, pour la première fois, voir André Breton, qui ne comprit rien à leur discours »
Dictionnaire du Surréalisme. Jean-Paul Clebert

« Et cela nous conduit à la drogue des drogues, à celle qui, chez l'homme, a l'action la plus profonde et la plus constante, qui peut reproduire les effets de toutes les drogues et de tous les excitants, l'aliment le plus irremplaçable et le toxique le plus puissant du cerveau humain : la parole humaine. Mais cela est déjà un autre sujet »
Docteur Aimé Albert « drogues du cerveau » 1958

Un ensemble d'affiches psychédéliques de la collection de Jaïs Elalouf seront présentées dans l'exposition



« C'est en 1965 que l'on situe le début du mouvement dit psychédélique, auxquels les noms de Timothy Leary (psychologue) et d'Augustus Owsley Stanley III (chimiste) sont entre autres associés. Convaincus que le LSD, « en repoussant les barrières psychiques, en libérant l'esprit des contingences comportementales, est un formidable vecteur pour parcourir les possibilités du cerveau »⁶, ils font faire de nombreuses expérimentations et populariser la substance, qui sera interdite en 1966 aux Etats-Unis. Le quartier de Haight-Ashbury à San Francisco est le lieu emblématique de cette contre-culture. Son activité la plus immédiatement identifiable est constituée de posters de concert. En 1964, Hunter et Ferguson, du groupe The Amazing Charlatans ont réalisé à la main une affiche considérée comme la graine (*the seed*) de cette future création débridée ; les références y sont multiples : la typographie western côtoie des lettrages déformés comme les fleurs décoratives. Le format est saturé d'informations. Autant d'éléments qui seront récurrents dans la production d'affiches psychédéliques qui puisera à toutes les sources, art nouveau, surréalisme, op art, pop culture, comics, hindouisme, créant ainsi au moyen de couleurs criardes et de visions kaléidoscopiques des mondes inspirés de ceux expérimentés sous LSD. » (Sophie Delpoux, in cat. *Sous influences*, 2013)

Biographie de Jaïs Elalouf :

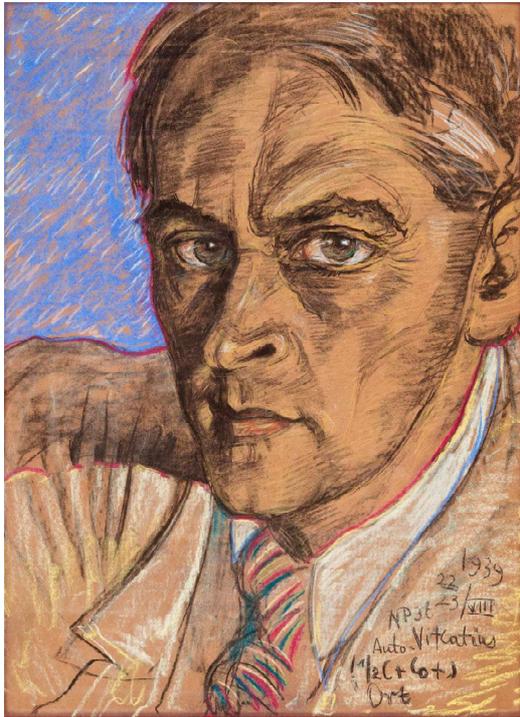
« DJ audiovisuel » et « Réalisateur DJ », Jaïs Elalouf de son nom d'emprunt Oof est considéré comme le premier DVJ français. Depuis 2003, Oof a produit une trentaine de « Cinéclips » qui modernisent et transforment des films en vidéoclips musicaux, où la musique, les sons et l'image ont une synchronisation signifiante.

Passionné par la culture psychédélique hippie de la fin des années 60 et sa diffusion auprès des nouvelles générations, lors d'expositions : Biennale de Lyon, Woodstock 40ans, CAPC Bordeaux, Centre Pompidou... Il collectionne et expose des oeuvres faisant un sens iconographique entre elles par une obsession du détail où de la couleur et un attrait pour la contre-culture : de l'art Huichol aux affiches blacklight.

www.oof.cx

⁶ Philippe Theyre, *Psychédélimisme. Des USA à l'Europe*, Ed. des Accords, Rochefort, 2006, p.15.

Quelques œuvres



Stanislaw Ignacy Witkiewicz, *Auto-Viticacius*, 1939



Antonin Artaud, *Autoportrait*, 1949, collection privée



Henri Michaux, *dessins mescaliniens*, 1955

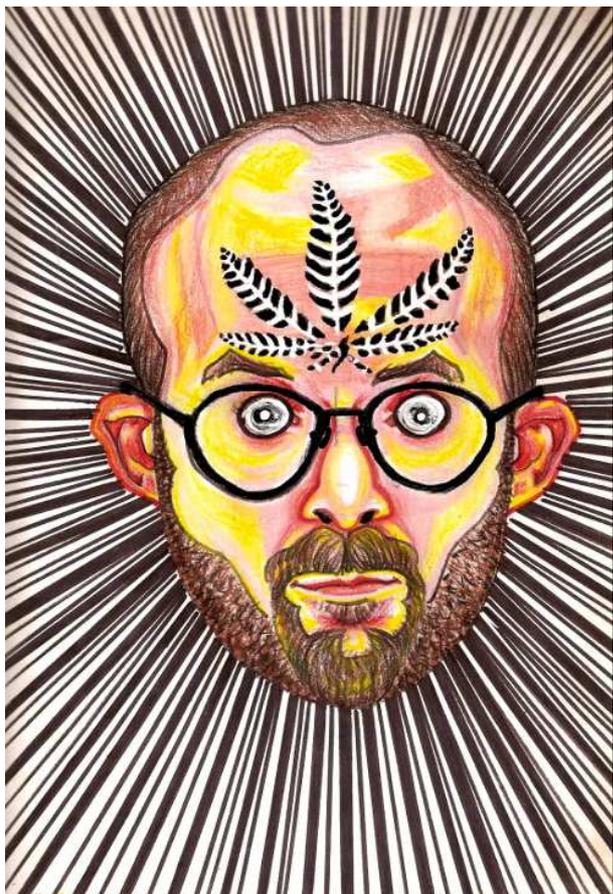




Jeanne Susplugas, *L'Aspirine c'est le champagne du matin*, LED, aluminium, 2009, courtesy de l'artiste



Michel François, *Petite fille et bouteille* date inconnu, et *L. a la datura*, 1998, affiches. Impressions sur papier, 180 x 120 cm/chaque
Centre Georges Pompidou Musée National d'Art Moderne



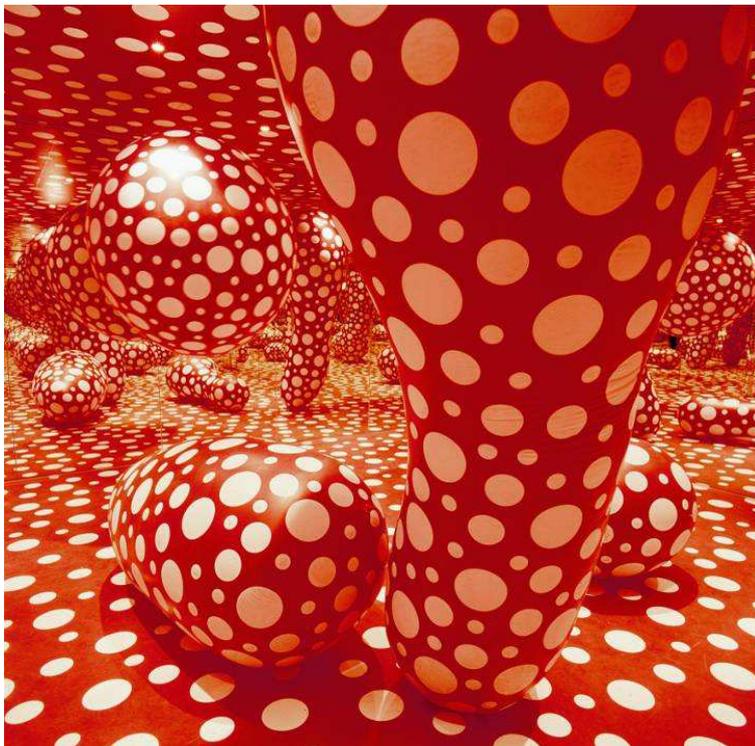
Bryan Lewis Saunders, *Portrait sous drogue (G13 Marijuana)*, 2010-2011 et *Portrait sous drogue (1/2 gramme de cocaïne)*, 2010-2011
courtesy de l'artiste



Fred Tomaselli, *Gravity's Rainbow Small*, 1998
Pilules, feuilles, photocopie, acrylique, résine sur bois, 61 x 61 c, courtesy collection privée suisse



Carsten Höller, *Swinging corridor*, 2005-2012



Yayoi Kusama, *Dots Obsession (infinity Mirrored Room)*, 1998
Collection les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées © Yayoi Kusama, photographie Grand Rond Production

autour de l'exposition (à venir)

vendredi 15 mars 2013

Colloque « *Création psychologiquement assistée. L'art en état de conscience modifiée* » à la maison rouge, organisé par l'UMR Acte de l'Université Paris I et animé par Miguel Egaña (artiste et chercheur Paris I) et Fabrice Flahutez (professeur d'histoire de l'art Paris Ouest Nanterre).

jeudi 21 mars 2013

Conférence « *L'artiste, un drogué comme les autres?* » à la maison rouge, par Sophie Delpeux, historienne de l'Art et maître de conférence à Paris I

cycle de projections au cinéma Le Nouvel Odéon (Paris)

A l'occasion de l'exposition *Sous Influences*, la maison rouge s'associe au cinéma Le Nouvel Odéon pour la projection de films autour de la thématique des produits psychotropes.

pour les enfants

le mercredi, on goûte aux contes

Un mercredi par mois, un conteur accueille les enfants de 4 à 9 ans dans les espaces de la maison rouge pour un voyage imaginaire dans l'univers des contes.

Formule "conte-goûter" 9€ pour les enfants et les accompagnateurs - Durée : 1h30 environ.

Reservation à : reservation@lamaisonrouge.org

Prochaines séances de contes,

mercredi 20 février à 15h, avec le conteur François Vincent

mercredi 20 mars à 15h, avec la conteuse Florence Desnouveaux

mercredi 17 avril à 15h, avec le Julien Tauber

mercredi 16 mai à 15h, avec le conteur Gilles Bizouerne

La petite visite

Un mercredi par mois, la maison rouge propose une activité pour les enfants (de 6 à 12 ans) et les adultes qui les accompagnent (parents, grands-parents, baby-sitters et autres...):

la « petite visite » est une visite guidée courte conçue autour d'une sélection restreinte d'œuvres des expositions en cours. Durée : 30 à 45 min

Prochaines « petites visites » :

mercredi 27 février à 16h

mercredi 27 mars à 16h

mercredi 24 avril à 16h

Visite gratuite avec le billet d'entrée

Sans réservation

les visites commentées

pour les individuels

Tous les samedis et dimanches à 16h, la maison rouge propose une visite commentée des expositions en cours (gratuite avec le billet d'entrée).

pour les groupes

Visite commentée sur demande (75 euros + droits d'entrée)

Les visites sont assurées par des étudiants en histoire de l'art.

réservation : reservation@lamaisonrouge.org

Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org

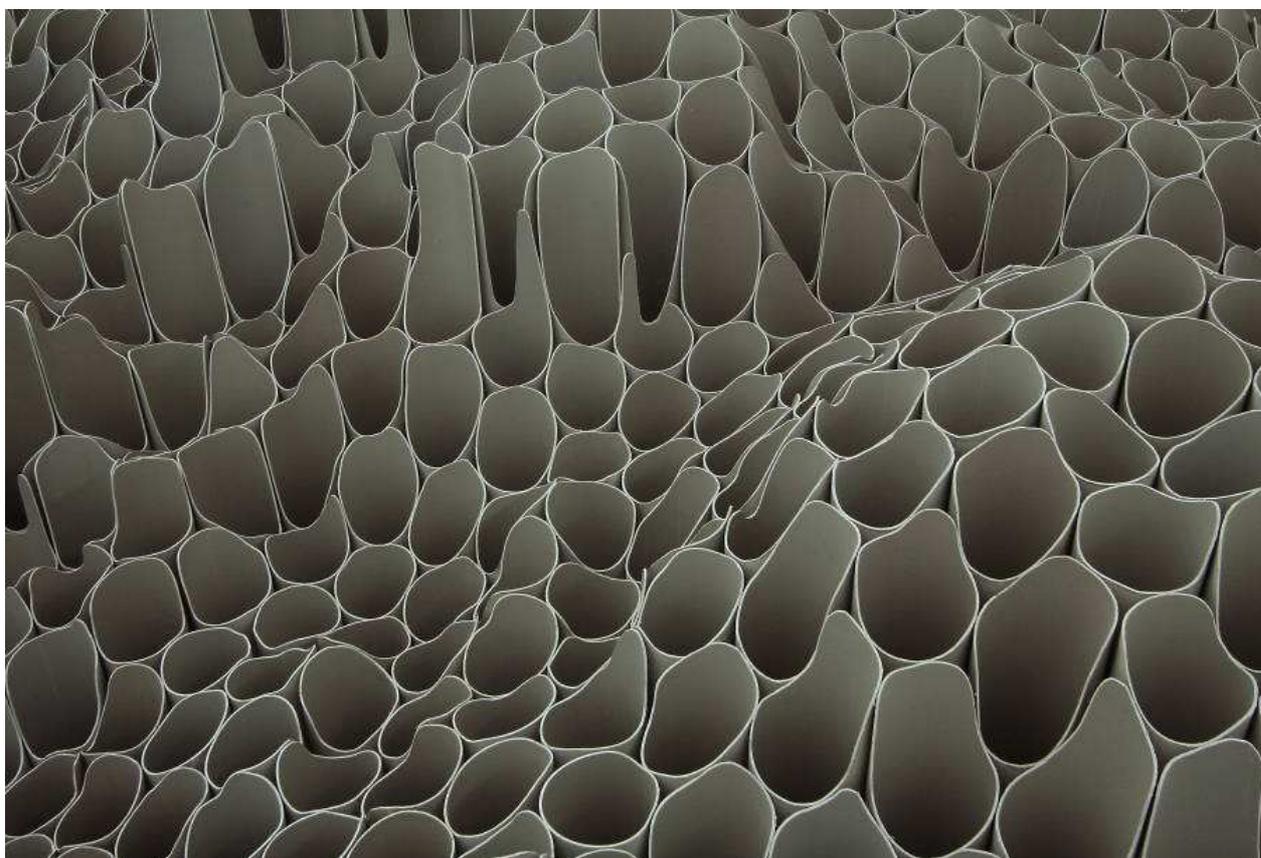
Vincent Mauger

Systeme adequat

présenté dans le patio de la fondation
une proposition des amis de La maison rouge

Chaque hiver, l'association des amis de la maison rouge produit une œuvre spécifique pour le patio de la fondation. Cette année, les membres de l'association des amis ont choisi Vincent Mauger, pour répondre au thème de l'exposition *Sous influences*.

Le travail de Vincent Mauger s'appuie sur une analyse *in situ* précise qui dévoile les atouts ou la fragilité de l'espace concerné et le métamorphose. A partir de modélisations et de matériaux récurrents : bois, brique, polystyrène, pvc, ses œuvres s'appréhendent du micro au macro. Les technologies numériques utilisées par l'ingénieur et l'architecte se joignent au matériau de chantier de l'ouvrier ou du bricoleur, pour confondre un espace et construire un environnement qui, à l'instar d'images virtuelles, se développent en un paysage infini. La topographie des espaces devient extraordinaire sur la base de moyens communs. L'espace est alors révélé et abordé par le visiteur de façon sensible, à la manière d'un voyage, par les vides et les pleins et les différences d'échelle.



Vincent Mauger, *Sans titre*, 2007, sculpture, tubes PVC, courtesy Galerie Bertrand Grimont

Biographie

Vincent Mauger est né en 1976 à Rennes, France. Il vit et travaille à Nantes, France.

Diplômé de l'école des Beaux Arts d'Angers en 1999 avec le diplôme national supérieur d'expression plastique et de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris en 2000 avec un DNSAP félicité à l'unanimité par le jury. En 2002, il fait un master à l'école régionale des beaux arts de Rennes, spécialisé dans l'étude des espaces plastiques et des espaces numériques.

Il présente ses œuvres lors d'expositions publiques notamment une œuvre intitulée « *La spécificité des sols* », en 2008, lors de la Biennale d'Art contemporain de Seine Saint Denis. La même année, il expose à « Slick Art Fair » à Paris.

Il expose également à la Galerie des Multiples à Paris en avril 2010 lors de l'exposition intitulée : « *Nous ne vieillirons pas ensemble* ».

Il participe à « *Dynasty* » au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, de juillet à septembre 2010. De mai à juillet 2011, il participe à la Biennale d'Anglet et il est invité à exposer au Frac Centre à Orléans pour l'exposition « *Monolithes* ». D'octobre à décembre 2011, il expose pendant la FIAC, au Jardin des Plantes ainsi qu'au Jardin des Tuileries y présentant une œuvre intitulée « *La Somme des hypothèses* ». La même année, son œuvre fait l'objet d'une exposition personnelle à la Galerie Bertrand Grimont, à Paris.

En 2012, il expose au Musée des Beaux Arts d'Angers.

Vincent Mauger / *D'aplomb au-dessus du vide* (extrait)

Peu d'œuvres vous happent. Souvent la distance entre elles et nous demeure infranchissable, chacun son propre espace et tout ira bien. Au mieux l'œuvre attire le regard, quelquefois le corps suit et ne résiste pas à l'envie de s'approcher par cercles concentriques au diamètre de plus en plus court, jusqu'au contact malheureusement interdit par l'usage. (...)

Le travail de Vincent Mauger organise le réel. Les atomes dispersés sont assemblés en molécules et de cet assemblage dépendront les forces qui sous-tendent chaque œuvre. L'organisation interne de chacune de celles-ci est régie par des règles, des lois rationnelles où les notions de masse, de poids, de tensions physiques prennent toute leur place. La certitude structurelle des œuvres de Vincent Mauger leur procure stabilité et présence ultime. Mais toute notion doit être bousculée afin d'en tester la résistance...

Claire Taillandier

les amis de la maison rouge



L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de la maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Ecouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 95 €.

contact : +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

Rose Bakery^{culture} à la maison rouge

Nouveau décor à partir du 15 février 2013

L.S.D. le salon des délices

By be-attitude

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery^{culture}.

Les parisiens amateurs de goût connaissent déjà les deux Rose Bakery de Rose et Jean-Charles Carrarini, rue des Martyrs (9è) et rue Debelleye (3è).

Cette fois, c'est un projet spécifique, porté par le décorateur- scénographe Emilie Bonaventure, dans lequel s'engagent la maison rouge et Rose Bakery ; trois fois par an, les visiteurs pourront découvrir le décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel.

A chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... seront d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

A l'inverse des restaurants classiques qui changent leur carte à chaque saison, Rose Bakery^{culture} change son décor ! En fin de saison, les visiteurs, les clients, pourront même acheter certains des objets présentés (du mobilier aux accessoires, - selon les projets).

Les fidèles de Rose Bakery, retrouveront à Rose Bakery^{culture} les fondamentaux de la cuisine qu'ils aiment : simplicité, qualité, fraîcheur ainsi que leurs horaires de déjeuners exceptionnels (de 11h à 16h du mercredi au dimanche).

Emilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décloisonnement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Rose Bakery^{culture}

du mercredi au dimanche 11h à 19h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org

tel/fax : + 33 1 46 28 21 14

la maison rouge



La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, L'intime, le collectionneur derrière la porte (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

antoine de galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m², dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

informations pratiques

la maison rouge est ouverte du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai



transports

méto : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1, 5, 8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

tarifs

plein tarif : 8 euros

tarif réduit : 5,5 euros (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, plus de 65 ans)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 19 euros

laissez-passer, tarif réduit : 14 euros

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions

partenaires de la maison rouge :

